M. Evanturel, parle les deux langues avec la même facilité; c'est un vieux politicien éprouvé et d'une habilité reconnue.

Ça serait donc une acquisition pour le gouvernement Hardy, et en même temps ça serait faire acte de reconnaissance envers la population française, qui a appuyé le gouvernement presqu'à l'unanimité, et ça serait aussi rendre justice à M. Evanturel qui n'a jamais fléchi dans sa carrière publique et qui a en toute instance, fait preuve d'un grand dévouement pour le parti.

Il faut donc espérer que cette rumeur deviendra une réalité avant quelques semaines.

AU SENAT.

L'acte relativement au contrat Mackenzie & Mann, pour la construction du chemin de fer au Yukon, a passé au comité sans aucune obstruction, et a même subi sa troisième lecture sans soulever aucune discussion.

Ce qui semblerait indiquer que le Sénat ratifiera cette importante mesure.

Nous le disions dans notre dernière: quand même le Sénat rejetterait cette mesure, le gouvernement a un autre moyen pour pourvoir à la construction de cette voie ferrée.

COMMISSION DE CHEMIN DE FER.

Une discussion très importante a été faite, à la chambre, lundi dernier sur la motion de M. Jamison, demandant la nomination permanente d'une commission qui aurait sous son contrôle, le règlement du coût de transport par tous les chemins de fer de la Confédération.

Cette proposition a donné lieu à une discussion vive, animée et très intéressante. Le député de Winnipeg, dans un discours clair et concis, a expliqué à la chambre le motif de cette mesure; il a fait voir les abus commis par les compagnies de chemins de fer et la nécessité d'une telle commission.

M. Jamison a aussi fait connaître à la chambre, les avantages qui découlent d'une semblable commission dans les états voisins.

Le Rvd Dr Douglass, le député d'Assiniboia ainsi que tous les représentants libéraux de Manitoba et du Nord-Ouest, ont fortement secondé la motion de M. Jamison.

La Cie du C. P. R. représentée dans la personne de Sir Van Horne, fait de l'anti-chambre et cherche à empêcher la motion de passer à la chambre.

Malheureusement les membres de l'Est ne nous sont point du tout sympathiques, lorsqu'il s'agit d'aucune mesure de soulagement pour le Manitoba et le Nord-Ouest

On a fait tant de bruit à propos de griefs imaginaires, que les députés des autres provinces ont fini par nous croire de simples agitateurs; et lorsqu'il s'agit d'une chose sérieuse, d'un grief réel, ils se contentent de dire: Voilà encore une agitation qui nous vient de Manitoba.

M. N. Davin aura de la misère à expliquer les raisons qui l'ont fait parler contre la motion de M. Jamison.

L'ajournement de la discussion sur ce projet, a été remis à demain.

Mais pour les considérations que nous venons de citer, il est bien certain que cette motion sera perdue.

C'EST DOMMAGE.

Tous ceux qui ont pris communication de l'article publié dans les colonnes du *Manitoba*, numéro du 9 mars, ont éprouvé une sensation de dégoût.

N'est-il pas pénible et regrettable de voir un jeune homme, ruiner son avenir par la publication d'un écrit rempli de susceptibilité, de frivolité, de puérilité et d'une vanité aussi présomptueuse.

Il faut toujours se rappeler que les paroles passent mais que les écrits restent, et celui dont j'ai fait mention *restera*.

Ce jeune rédacteur était loin de croire, lorsqu'il écrivait cet article, qu'il amenait au rang des hypocrites, les journaux d'un principe aussi prononcé que *La Verite*, *Le Courrier du Canada*, et autres.

POURQUOI L'ON DOIT CULTIVER LA BETTERAVE AU MANITOBA.

La culture de la betterave n'est pas seulement pour nous le meilleur moyen de nettoyer nos terres, tout en faisant de l'argent, c'est encore un des meilleurs moyens que nous ayons pour développer notre *Elevage*, et surtout pour tirer de nos animaux tout le profit qu'ils sont susceptibles de nous donner.

Allons, bon, dites-vous, en voilà encore un qui veut nous faire l'article; sa betterave m'a l'air d'être comme les remèdes merveilleux qui guérissent tout, le rhume de cerveau et les cors aux pieds, la chute des cheveux aussi bien que les hémorroïdes!

Eh bien, je vais vous prouver que vous vous fourrez le doigt dans l'œil jusqu'au coude...... inclusivement.

Ne vous est-il jamais arrivé, certaines années, d'éprouver de grosses difficultés, pour parvenir à avoir votre provision de foins? j'entends de foins de bonne qualité.

Il vous a fallu courir au diable vert; passer un temps considérable à faucher un foin ou trop court ou trop clairsemé, enfin exécuter un charriage fort dispendieux. Ne pensez-vous pas que, plus la province se peuplera, plus ces inconvénients augmenteront?

Il vous est arrivé aussi, bien certainement, d'être obligé de lâcher vos foins pour couper votre récolte, et lorsque vous avez pu vous y remettre l'herbe desséchée ou gelée ne constituait plus qu'un médiocre fourrage.

Il me semble que vous ne seriez pas fâché d'avoir ces années-là une nourriture de bonne qualité et de bon prix qui vous dispenserait de faire une si grosse provision de foins.

Autre chose, maintenant: Je suis bien certain qu'il vous est arrivé souvent, de vendre des animaux, soit à l'automne soit au printemps sans les avoir engraissés convenablement. Vos raisons: c'étaient tantôt le manque de grain, et tantôt la nécessité de faire de l'argent de suite avec votre grain.

Mais ne pensez-vous pas que, si vous aviez eu à votre disposition une nourriture bon marché, très bon marché, pour engraisser votre animal, lui faire peser 150 ou 200 livres de plus et le vendre par suite, 5 ou 10 piastres de plus, cela vous eût fait grand bien.

Et vos vaches à lait? n'aimeriez-vous pas à avoir durant les longs mois d'hiver une bonne ration à leur donner qui vous coûterait peu et leur donnerait beaucoup de lait?

Eh bien, cette nourriture économique, qui épargnera votre foin, vous permettra d'engraisser vos animaux, de tirer de vos vaches un bon profit, la betterave vous la donnera.

L'usine à sucre à laquelle vous vendez votre betterave vous fournira en effet, la pulpe de ces betteraves, c'est-à-dire le résidu privé de sucre mais ayant fermenté, aux prix de $1 la tonne, souvent même moins.

Or cette pulpe est une nourriture excellente pour le bétail; l'expérience en est faite depuis longtemps, dans tous les pays d'industrie sucrière. D'ailleurs les cultivateurs de Trois-Rivières, de Berthier, de Farnham pourront vous renseigner à cet égard.

Vous voyez donc bien que la betterave est aussi avantageuse pour l'élevage que pour la culture.

Vous comprendrez maintenant cette phrase d'un rapport d'une société d'agriculture française.

"Le point de départ de nos progrès agricoles a été la culture de la betterave. C'est elle qui a créé notre situation, qui L'AURAIT FAITE MALGRÉ NOUS. C'EST ELLE QUI NOUS A APPRIS À CULTIVER ET À TIRER PROFIT DE L'ÉLEVAGE."

Que pourrais-je ajouter de plus convaincant.

Ce qu'est l'influence de la presse.

Toujours depuis l'insurrection de 1776 il y a eu animosité entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Cette animosité n'a fait que s'accroître par l'émigration de millions d'Irlandais, chassés de leur pays par la misère ou autrement et arrivant en Amérique le cœur ulcéré.

C'est ce qui explique ce ton toujours si agressif de la presse américaine à l'égard de l'Angleterre.

On veut se tenir dans la note, en communauté d'idées avec la masse.

Voici cependant qu'il vient de se produire toute une révolution à ce sujet.

La presse américaine annonce depuis quelques jours une alliance secrète Anglo-Américaine-Japonaise.

L'effet sur le peuple américain a été magique.

L'autre soir, dans un théâtre de New York, le directeur eut l'idée de présenter sur la scène les drapeaux anglais et Américains enlacés. Puis de faire chanter le "God save the Queen."

Ce fut toute une scène. La foule, qui hier aurait sifflé, escaladé la scène pour abattre le drapeau anglais, fut prise d'un véritable enthousiasme. On applaudit, puis les milliers de personnes présentes se levèrent et se joignirent au chœur pour finir l'hymne national.

On entonna ensuite l'hymne américain "The Star Spangled Banner" puis l'on reprit le "God save the Queen."

Les dépêches du câble nous apprennent que le même sentiment se manifeste en Angleterre.

Bravo!

On ne se fait pas d'idée de ce que le Canada bénéficierait si la mère patrie et nos voisins fraternisaient.

Ce sont des millions que la nature—notreposition géographique—nous permettraient aujourd'hui de réaliser et que nous perdons par suite d'une si regrettable rivalité.

L'ESPION.

Ceci est un épisode ignoré du grand drame de 1870.

L'ennemi était entré dans Blois le jour même, forçant les troupes françaises à se replier de plus en plus vers le sud. Seules, quelques compagnies de francs-tireurs tenaient encore le pays, donnant la chasse aux détestés uhlans.

L'angoisse planait sur les plaines de la fertile Beauce, dont les richesses agricoles se perdaient faute de bras pour les recueillir. Ce soir-là surtout, le voisinage des envahisseurs avait jeté la consternation dans la campagne blaisoise; claquemurés dans leurs demeures, mornes, sans feu, les paysans qui avaient entendu le canon tout le jour, tendaient une oreille anxieuse, cherchant à percevoir l'annonce du péril à travers les rafales sinistres de la bise d'automne à laquelle répondaient les mugissements inquiets des bœufs dans les étables.

Le silence régnait depuis longtemps déjà dans une des riches fermes de la contrée. Les serviteurs s'étaient retirés un à un, laissant leur maîtresse seule, dans la grande salle basse de l'habitation.

Solange ne sentait ni l'heure ni la fatigue; ses yeux fixés sur les tisons de l'âtre qui s'enveloppaient peu à peu sous les cendres, elle rêvait aux récits affreux qui se répétaient de bouche en bouche, à la ruine de ses espérances, à celui dont elle n'était que depuis dix-huit mois l'épouse et qui lui avait été arraché quelques jours auparavant par l'implacable guerre, errant maintenant misérable, avec ses frères d'armes en déroute; enfin et surtout au petit être qui remuait dans ses flancs et que la cruauté des temps condamnerait peut-être à naître orphelin.

Soudain, un coup violent qui ébranlait la porte, la fit sursauter sur sa chaise, le battant céda et elle vit avec stupeur apparaître un individu haletant, couvert de poussière et de sueur, qui, sans hésiter s'avançait droit vers elle.

—Je suis poursuivi, lui dit-il résolument en bon français, mais avec un accent germanique. Si je suis pris, je suis perdu. Sauvez-moi, cachez-moi!

—Mais ...... vous êtes allemand, murmura Solange stupéfaite en dévisageant l'inconnu.

—Eh bien, oui! répondit franchement celui-ci, et officier de l'armée dont le quartier général est maintenant à Blois. Certains renseignements nous manquaient sur cette contrée, et sous ce déguisement d'ouvrier je me les suis procurés.

Ses yeux, pendant qu'il parlait, tombèrent machinalement sur un papier que gardait sa main fermée dans les plis de son bourgeron.

—Mais alors ......, murmura Solange frémissante, vous êtes un espion?

—Oui, mais je suis poursuivi par des francs-tireurs qui m'ont aperçu, et si vous me livrez, ma mort ne se fera pas attendre. Madame, continua-t-il avec plus de chaleur et pressé par le temps qui s'écoulait, vous ne pouvez cependant me faire un crime de servir mon pays.

—Voulez-vous donc que je trahisse le mien? riposta la femme avec énergie.

L'Allemand considéra l'honnête visage de la campagnarde, comprit qu'il était en face d'un noble cœur caché sous d'humbles apparences et alors courbant la tête, il répondit simplement:

—Que votre conscience vous dicte votre devoir.

Un grand silence s'établit.

Maintenant, l'officier attendait stoïquement son sort, les bras croisés, sans prière, sans menace, sans forfanterie, comme sans pose.

Traqué, à bout de force, cet homme montrait encore une certaine noblesse de caractère en se confiant à la générosité française doublée de la sensibilité féminine.

Il avait peut-être eu raison, car voici que Solange émue, incertaine, muette, flottait entre les devoirs du patriotisme et les sentiments naturels de l'humanité! Elle voyait bien là, devant elle, l'ennemi, le *Prussien*; mais elle se représentait aussi *l'homme* tombant, la poitrine trouée par les balles de ceux à qui elle allait le livrer.

A cette image, son cœur défaillait.

Tout à coup les chiens se mirent à aboyer furieusement à une troupe menaçante; et à quelques mètres, sur la route, les canons luisants des chassepots surgirent éclairés par la lune.

Solange regarda l'officier.

Il n'avait pas bougé. Seulement en apercevant ses persécuteurs il dit d'un accent mélancolique, mais sans emphase théâtrale;

(*A suivre*)

Marché de Winnipeg

— POUR LES —

CULTIVATEURS.

	$ Cts.		$ Cts.
Bœuf gelé	0 04	à	0 05
Veau	05	à	06
Mouton	05	à	06
Poulet	10	à	11
Bacon (salé)	08½		
Bacon (fumé)	09½		
Jambon	11½	à	0 12
Cochons (vivants)	5 00		
Lard, pesant de 100 à 170 lbs	6 40		
Lard, pesant de 170 à 250 lbs	6 25		
Lard, pesant de 250 à 350 lbs	6 00	à	6 25
Œufs, par doz	16	à	17
Œufs frais	25		
Fromage	10½	à	0 11
Beurre, la lb	15	à	20

FARINE.

Hungarian patenté	2 50		
Glenora	2 30		
Strong baker	2 00		

GRAINS.

Blé, le minot	85		
Avoine	35	à	40
Orge	40	à	45

POISSON.

Poisson blanc	06		
Brochet	04		
Truite	09		
Saumon	12		
Morue	08		

HUITRES.

Huitres, par gallon	1 80	à	2 00

LÉGUMES.

Choux, par doz	50	à	75
Oignons, par lb	03		
Patates	40	à	45
Carottes	1 00		
Betteraves	50		

FOIN.

Foin, la tonne	6 00	à	8 00
Foin pressé	6 50		

BOIS DE CORDE.

Tremble, la corde	3 50	à	3 75
Epinette rouge	5 50		
Epinette blanche	3 50	à	4 00
Chêne	4 75	à	5 50